

1903 — 1987

Marguerite Yourcenar

Éloge de la lecture

“

Je voudrais consigner ici [le souvenir] d'un miracle banal, progressif, dont on ne se rend compte qu'après qu'il a eu lieu : la découverte de la lecture. Le jour où les quelque vingt-six signes de l'alphabet ont cessé d'être des traits incompréhensibles, pas même beaux, alignés sur fond blanc, arbitrairement groupés, et dont chacun désormais constitue une porte d'entrée, donne sur d'autres siècles, d'autres pays, des multitudes d'êtres plus nombreux que nous n'en rencontrerons jamais dans la vie, parfois une idée qui changera les nôtres, une notion qui nous rendra un peu meilleurs, ou du moins un peu moins ignorants qu'hier. Je n'eus jamais de livres d'enfants. Les tomes roses et dorés de Mme de Ségur me semblaient pleins de sottise et même de bassesse : des histoires racontées par un adulte qui calomniait et abêtissait les enfants.

Jules Verne m'ennuyait ; il ne plaisait peut-être qu'aux petits garçons. *Blanche Neige, La Belle au bois dormant, La Petite Marchande d'allumettes* m'enchantaient, mais je les savais par cœur avant d'avoir appris à lire. Je ne les séparais pas d'une ferme voix d'homme, ou d'une voix grave et douce de jeune femme. Je connus bientôt grâce à mon père de nombreux « classiques » ; j'allais effleurer toute la littérature française et une partie au moins de la littérature anglaise entre sept et dix-huit ans. J'allais apprendre aussi assez de latin et de grec pour remonter plus haut. Les sceptiques diront que les lectures précoces sont inutiles, puisque l'enfant lit sans comprendre, au moins durant ses premières années ; j'atteste au contraire qu'il comprend certaines choses, sait vaguement qu'il en comprendra d'autres plus tard, et que les instructions reçues de la sorte sont indélébiles. »

Marguerite Yourcenar, *Quoi ? L'éternité*, Gallimard, 1988.

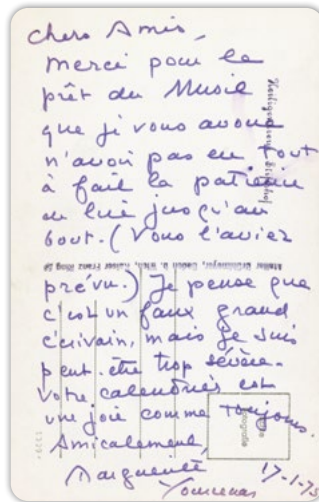
Dans *Quoi ? L'Éternité*, le tome posthume de sa trilogie familiale, Marguerite Yourcenar se souvient avec émotion de ses premières lectures fondatrices. Élevée par un père amoureux des livres, elle découvre très tôt les grands classiques de la littérature européenne, de Shakespeare à Chateaubriand en passant par Ibsen et Romain Rolland. À huit ans, elle achète avec son argent de poche, *Les Oiseaux* d'Aristophane et savoure, sans vraiment les comprendre, les vers graves et mélodieux de la *Phèdre* de Racine. Grande lectrice précoce, elle mêle, tout au long de sa vie, lectures et écriture, les unes nourrissant l'autre, comme en témoigne sa passion pour la traduction considérée par Yourcenar comme l'hommage d'une lectrice fascinée aux grands écrivains qu'elle admire : Virginia Woolf, Henry James, Constantin Cavafy, Yukio Mishima, Hortense Flexner...

Lecteur, mon semblable, mon frère...

Pour la première femme élue, en 1980, à l'Académie française, la lecture représente non seulement une fenêtre ouverte à tous les horizons du monde et de l'histoire ; c'est également un moyen d'introspection et de connaissance de l'Autre, un soutien moral et un dialogue intime entre l'auteur et son lecteur : « Il y a des livres qui sont l'équivalent d'une piqûre de courage, d'autres d'une piqûre de tranquillité¹ ». Devenue une écrivaine célèbre, l'auteur de *Mémoires d'Hadrien* (1951) et de *L'Œuvre au Noir* (1968), répondait volontiers à ses lecteurs du monde entier dont certains sont devenus des amis. Dans une lettre inédite à une lectrice inconnue, elle confie, en 1976 : « Que je sois devenue aussi, pour certains, dont vous êtes, l'auteur de livres qui aident, est une grâce ou un bonheur auquel je ne m'habitue pas.² »

¹ *Radioscopie de Jacques Chancel*, Éditions du Rocher/France Inter, 1999, p. 55.

² Lettre inédite à Martine Petit, 1^{er} mai 1976, Fonds Bernier-Yourcenar, Archives départementales du Nord.



Lectrice peu sensible au grand écrivain autrichien Robert Musil (1880-1942). Carte postale à M. et Mme Franz Karban, 17 janvier 1975, Fonds Bernier-Yourcenar / Archives départementales du Nord.

Le Lecteur idéal

En 1979, elle décrit au micro de Jacques Chancel, dans l'émission *Radioscopie*, sur France Inter, « son » lecteur idéal, véritable autoportrait dévoilant son propre rapport à la lecture : « *Le lecteur idéal est d'abord quelqu'un qui lit et relit. Qui s'intéresse assez à un livre pour le parcourir avec attention, en cherchant à chaque fois des points de vue différents, ou des détails qui lui avaient échappé. Il est ensuite ce lecteur qui lit, non pas seulement pour s'identifier – selon cet horrible jargon de la psychologie moderne – mais au contraire pour s'élargir, entrer dans d'autres vies, d'autres domaines. Pour en savoir, en comprendre, et peut-être en aimer un peu plus...³* »

Achmy Halley

chef de projet Vie & Patrimoines littéraires à la Direction Sports et Culture du Département du Nord

³ *Radioscopie de Jacques Chancel*, Éditions du Rocher/France Inter, 1999, p. 118.



« Une adolescente passionnée par la lecture », dessin de Bastien Quignon extrait de *Marguerite du Mont-Noir* par Achmy Halley, Département du Nord, 2017.

En savoir plus

- Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, entretiens avec Matthieu Galey, Le Livre de Poche, 1981.
- Marguerite Yourcenar, *Portrait d'une voix* (entretiens 1952-1987), Gallimard, 2002.
- Bruno Blanckeman [dir.], *Dictionnaire Marguerite Yourcenar*, Honoré Champion, 2017.